

Conférence du 14 mars 2011.
La confiance de Jésus-Christ et en Jésus-Christ
Dominique Charles.
Introduction de Philippe Mouy.

La peur est un phénomène universel et face à la peur il faut trouver des appuis pour ne pas rester paralysé. Il faut avoir confiance, garder ou retrouver la confiance. À qui se fier ? Notre référence va être le Christ. Et les textes de ce dimanche 13 mars étaient très beaux. Le texte de la genèse nous parle d'Adam et Ève qui prennent le chemin comme s'ils étaient seuls maîtres à bord, comme s'ils pouvaient se prendre pour des dieux « vous serez des dieux » dit le tentateur. L'Évangile nous montre Jésus tenté au désert et ce que j'ai retenu de ce texte c'est que le Christ a tout pris de l'homme y compris ses peurs. Il nous invite à refuser le plein ou l'abondance, refuser le spectacle, la puissance et lui sort vainqueur de ces tentations car il a placé sa confiance en son Père. Je joins une citation de Jérémie chapitre 17 « malheureux l'homme qui se confie en l'homme, bien heureux celui qui se confie en Dieu ».

Première partie : confiance du Christ dans l'épreuve.

On parle souvent de la confiance du croyant mais on parle peu de la confiance ou de la foi de Jésus. Cette confiance de Jésus en son Père est fondée sur une relation solide. Jésus sait que le Père ne l'abandonnera pas même dans les heures sombres.

Quelques textes pour évoquer cette confiance de Jésus en son Père.

Sur la croix.

Première épître de Saint-Pierre, chapitre deux, versets 22 23. Il est dit que Jésus ne rend pas l'insulte, et que, souffrant, il ne menace pas mais s'en remet au juge, à Dieu. De même dans Saint Luc au chapitre 22 « entre tes mains je remets mon esprit ». Saint Luc ne reprend pas le psaume 21 avec lequel Jésus prie sur la croix selon Marc et Matthieu : « mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » Cette phrase donne une impression de détresse : le Père reste silencieux quand Jésus est sur la croix, alors qu'il a parlé au baptême et à la transfiguration. Dans la tradition juive, le titre du psaume est donné par la première phrase. Marc et Matthieu invite donc à penser que Jésus a prié sur la Croix avec le Psaume 21. Mais dans ce psaume, on passe de la révolte à la confiance : « tu m'as répondu et je dirai ton nom à mes frères ».

Saint Luc change le psaume car il s'adresse à des chrétiens d'origine grecque et païenne ; pour eux, la détresse du Christ est insupportable, on ne peut pas imaginer qu'il perde confiance. Luc préfère donc recourir au psaume 30 ch. 22 : «... Jésus poussa un grand cri et dit, Père entre tes mains je remets mon esprit ». Saint Luc utilise le milieu du psaume et non son titre. Jésus remet sa vie dans les mains du Père ; il n'y a pas ici de peur, pas d'angoisse mais l'insistance porte sur la confiance.

Prière de Jésus à Gethsémani. On a un peu la même chose.

Dans Saint Luc au chapitre 22 on trouve : « Écarte de moi cette coupe mais que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise ». On évoque ici le débat intérieur de Jésus. La phrase ne se termine pas car Jésus retrouve la confiance. Dans les trois tentations de Jésus au désert le récit est à peu près semblable entre Matthieu et Luc avec cependant une différence. Selon le texte de saint Matthieu (ch 4), quand le démon se retire, des anges viennent reconforter le Christ, c'est donc le

Père qui reconforte. Chez Luc, il n'y a pas d'ange à la fin de l'épisode des tentations ; en revanche, l'ange apparaît à la fin de l'agonie de Jésus à Gethsémani. Donc Luc a déplacé le motif de l'ange du récit de la tentation au désert à celui de l'agonie à Gethsémani. Pour lui, l'épreuve, la tentation, durera durant toute la vie du Christ, et pas seulement au désert. Elle se termine à Gethsémani par la confiance totale du Christ donnée à son Père. Revenons à Matthieu au chapitre 27 verset 43 qui a quelque chose d'intéressant. Les gens au pied de la croix critiquent le Christ en disant « il a mis en Dieu sa confiance que Dieu le délivre maintenant ». Ils reconnaissent donc que c'est en Dieu que Jésus a mis sa confiance puisqu'ils citent un extrait du psaume 21. Ce que Luc fait comprendre quand le Christ dit « je remets mon esprit », Matthieu le fait comprendre avec les gens au pied de la croix.

Ce sont quelques exemples où nous voyons Jésus faire confiance à son Père et toujours dans l'épreuve.

Nous pouvons remarquer aussi que Jésus est attentif à la foi des autres. Il décèle ceux qui ont confiance. Donnons quelques exemples.

Au chapitre 9 de Matthieu, c'est Jésus et le paralytique. La foule c'est-à-dire ceux qui écoutent la parole de Jésus empêchent le paralytique de rentrer. Les quatre personnes qui portent ce paralytique le font passer par le toit. Et Jésus voyant la foi des porteurs (comment la voit-il ?) dit au paralytique, « aie confiance, aie foi en ceux qui t'ont porté et tes péchés te sont remis. » Le paralytique n'attendait pas cela mais la guérison viendra ensuite car il a eu confiance. C'est donc une double foi, celle des porteurs et du paralytique, que nous voyons ici.

Même chose pour la femme qui perdait son sang. Elle touche le vêtement de Jésus qui lui dit « aie confiance, ta foi t'a sauvée. » Confiance et foi sont des synonymes (origine : fides en latin).

Lorsque Jésus marche sur les eaux, les disciples s'affolent et Jésus leur dit : « ayez confiance, c'est moi. » Autrement dit : ayez confiance en moi comme moi j'ai confiance en mon Père.

Enfin dans Saint Marc, nous avons l'exemple de l'aveugle Bartimée qui crie, « aie pitié de moi » mais les disciples veulent le faire taire. Jésus s'arrête, demande aux disciples de l'appeler. Alors les disciples disent à l'aveugle « aie confiance, approche-toi de lui, lève-toi. » La confiance ne suffit pas il faut se lever, faire la démarche vers Jésus.

En conclusion de cette partie nous pouvons dire que Jésus fait confiance à son Père dans les épreuves et cette confiance habite toute la vie de Jésus. Et Jésus décèle la confiance, la foi de ceux qui crient vers lui.

Deuxième partie : la confiance du croyant, du chrétien.

La foi, c'est la confiance que l'on met dans le Christ. Et cette foi, c'est un grand thème de Saint-Paul.

Au chapitre huit de l'épître aux Romains, versets 31 et suivants : « si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Qui nous séparera de l'amour du Christ ?... J'en suis sûr, rien ne nous séparera de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ. »

Deuxième certitude : cette capacité d'avoir la foi, de faire confiance c'est une grâce, un don de Dieu (Éphésiens 2, 8). La foi n'est pas de nous, nous la recevons. Dans la lettre à Timothée Paul affirme que la foi est un don qui se transmet. Il faut donc apprendre à faire confiance et à transmettre cette foi. Ce sont les événements de ma vie qui m'aident à approfondir une foi reçue.

Troisième partie : *la confiance de Jésus-Christ et en Jésus-Christ. (Titre de la conférence).*

Saint-Paul relie très bien, admirablement ces deux confiances.

Dans l'épître aux Galates, au chapitre 2, versets 15 à 21, Paul parle de la foi du Christ et de la foi dans le Christ. Il faut savoir qu'en grec, c'est la même manière d'écrire. Cela a provoqué un débat au sujet des traductions qui sont diverses. « L'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi (par ses œuvres), ce n'est pas comme cela qu'on devient juste mais l'homme est justifié par la foi du Christ ou la foi dans le Christ ». Nous avons cru dans le Christ Jésus et c'est l'adhésion à cette foi qui rend juste. On a des difficultés à parler de « la foi du Christ ».

Même quand Dieu est silencieux, la confiance du Christ demeure. C'est très souvent dans la Bible que l'on trouve le silence de Dieu. Dans le chapitre 17 de la Genèse, Dieu demande à Abraham de prendre Isaac et de le sacrifier. Abraham obéit et Dieu se tait et ne reprendra la parole que pour arrêter le sacrifice. Dans l'épreuve l'homme est seul car Dieu fait silence afin que l'homme puisse exprimer sa confiance. La parole de Dieu surgit quand l'épreuve est terminée.

Dans le livre de Job, Dieu parle au début et à la fin. Il reste silencieux dans les nombreux chapitres du livre.

Notre foi repose sur celle du Christ, notre confiance dans le Père passe par celle du fils. Dans le baptême nous sommes plongés dans cette foi du Christ.

Cette même idée se retrouve à plusieurs endroits : Matthieu nous parle du pharisien et du publicain, le pharisien est satisfait de ses œuvres, au fond il n'a pas besoin de Jésus ; le publicain se reconnaît pécheur et fait confiance à Jésus. Paul revient tout le temps là-dessus, dans l'épître aux Galates, par exemple au chapitre 2, verset 20 : « je vis mais ce n'est plus moi qui vis mais Jésus qui vit en moi, ce que je vis dans ma chair, je le vis dans la confiance du Fils de Dieu ». Au chapitre un, versets 2 et 3 de l'épître aux Thessaloniens « nous rendons grâce à Dieu... » Il évoque la foi active, celle qui agit, qui transforme ; l'amour qui se donne de la peine et l'espérance qui persévère. Ce sont les trois vertus théologiques qui viennent de Dieu et dont nous bénéficions dans le baptême. Ce sont ces trois vertus présentes dans le Christ qui nous sont données et qui nous permettent de vivre autrement. On peut aussi citer la première épître de Pierre au verset 21 « par lui (le Christ) vous croyez en Dieu, en conséquence votre foi et votre espérance sont en Dieu ».

Conclusion : je vais terminer par quelques citations. La première citation est de Jacques Guillet (dans « la foi de Jésus-Christ ») : « La foi qui nous sauve n'est pas la nôtre, c'est la foi de Jésus-Christ. »

Citation de Stanislas Lyonnet : « L'homme répond à l'œuvre de Dieu par un acte de foi dont la personne du Christ est à la fois l'objet et la source ».

Hans Urs von Baltazar (dans « la foi du Christ »). « Pour que la foi soit réellement chrétienne, il ne suffit pas que le Christ en soit l'objet, (...) il faut absolument qu'il en soit aussi le sujet transcendant qui, dans sa grâce, fait participer l'homme à sa foi : « Viens en aide à mon manque de foi » (Mc 9,24) ».

Notes prises et mises en forme par Madame Rémond.